

I

Naissance

Il est constant que Jean Baptiste Morin naquit à Ville-Franche le vingt troisième février² de l'année 1583, à huit heures trente quatre minute du matin, de Pierre Morin, et de Anne de Mon-

2 Pendant 353 ans, cette date de naissance fit autorité dans tous les dictionnaires, dans lesquels le nom de Jean Baptiste Morin figurait. Notamment dans celui de Pierre Bayle. En vérifiant les informations disponibles, pour la rédaction d'une étude parue dans la revue Astroemail 130, début 2014, je demandais, aux Archives départementales du Rhône, la copie de son acte au registre des baptêmes de l'année 1583 de Villefranche sur Saône. C'est alors que la mystification apparut. Morin effectivement baptisé à cette date, naquit à une autre. Ayant étudié en Faculté de Lettres, sous la conduite de Jean Ellenstein, la thèse de Pierre Goubert sur les Paysans du Beauvaisis au siècle de Louis XIV, j'avais en mains la preuve que les parent de Morin firent usage de la pratique dite du délai de survivance. Il restait à découvrir la date véritable. En fin de cette biographie vous la trouverez. Dorés et déjà, l'astrologie, basée sur 1583, correspond à la divination sur acte de baptême. Une astrologie catholique en quelque sorte. Il conviendrait donc aux astrologues, de réclamer à leur clients, les actes d'administration des sacrements, pour lire leur avenir chrétien à partir de ces dates. Voilà le propos de l'Astrologia Gallica!

Vie de Maître Jean Baptiste Morin

ceaux³. Laquelle avait son frère, nommé Claude, Religieux à Lyon à l'Abbaye d'Aisé, et celle de Prieur en celle de Sales. Des qualités qui supposent la noblesse. Pierre de Monceaux, leur père, a selon toute apparence vécu noblement et passé dans son pays pour un gentilhomme.

Pierre Morin, le père de Jean Baptiste, n'avait pas l'avantage de la naissance. Mais on peut dire qu'il l'égala par sa probité et sa conduite, qui le rendirent considérable dans une ville offrant des opportunités à transformer en atouts, notamment la beauté de la situation, la proximité de Lyon, le passage des rivières, et la prérogative de capitale du Beaujolais. On ne peut dire qu'il appartenait à ce que l'on appelle, communément, une assez bonne famille. Certes des maisons se voient aux environs de cette ville, portant encore aujourd'hui la dénomination de Granges Morin. Une indication selon laquelle ses ancêtres étaient, vraisemblablement, plus à l'aise que lui en matière de finances. Mais je pose la question, l'éventualité de naître dans l'aisance aurait-elle permis, à son fils Jean baptiste, d'obtenir la même réussite? Reconnaissons sans rougir que cette disette de biens lui procura un avantage⁴, tout à l'honneur de cette famille, laquelle ne ménagea pas ses efforts à donner à sa progéniture les moyens de s'instruire.

Sortie de son pays

Afin de parfaire son éducation, Jean Baptiste Morin qui pouvait avoir atteint l'âge de dix-sept ans, cherchait une ville renommée

3 Ce patronyme apparait aussi dans la généalogie des Tronson du Cou-dray au XVI^e siècle, famille dans laquelle Morin s'incruster.

4 Tirade moralisatrice sur l'air «pauvre mais méritant»

pour y terminer ses études. Quoiqu'il pouvait le faire à moindre coût à Villefranche⁵. Pour se financer il abandonna à son frère aîné⁶ la moitié de sa portion héréditaire, après avoir employé l'autre, qui lui était échue du côté de sa mère, à étudier pour obtenir le bonnet de docteur en médecine.

Études à Aix en Provence

Avant de parvenir à cet honneur, il obtint la reconnaissance de ses mérites en obtenant la qualité d'enseignant. A peine avait-il achevé sa philosophie dans la ville d'Aix, qu'on l'estima capable de l'enseigner aux autres, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans. Ainsi la science ne se mesure pas toujours au nombre des années⁷. Les intelligences à l'exemple de Morin peuvent les devancer, et la preuve authentique qu'il produit fut l'Abrégé qu'il composa, à l'âge de seize ans, de la philosophie magnétique de *Gilbertus Anglus*⁸.

5 A cette époque on ne signale aucune université à Villefranche, Guillaume des Auberies extravague avec l'affirmation des études à moindre coût

6 Seconde mystification, de la part de l'auteur de la biographie officielle. En effet, les mentions de l'acte de baptême renseignent sur le rang de naissance. Jean Baptiste Morin était l'aîné. «Le 23 février du dit mois avons baptisé Jehan Baptiste fils est son premier morin..» Le droit d'aînesse lui revenait. Sous réserve de connaître les usages de la coutume du Beaujolais en la matière, s'agissant d'héritage.

7 Tirade de Jean Racine dans le Cid appliquée à Morin «je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années».

8 Troisième mystification : l'intelligence précoce. Morin quitte Villefranche à 17 ans et rédige à 16 un traité sur le magnétisme. Un problème de dates. L'ouvrage est celui de William Gilbert, dit encore Gilbert l'anglais (1544-1603) considéré comme le «père de la philosophie

L'on pourrait rapporter d'autres témoignages, si celui de Monsieur du Vair qui pour lors présidait le Parlement de Provence, n'était au dessus de tout ce que l'on pourrait en dire. Personne ne doute que ce grand homme, qui ne s'est pas rendu moins considérable par la connaissance profonde qu'il avait des sciences, que par sa prudence extraordinaire et sa probité incorruptible, ne fut capable de juger de la valeur d'un esprit⁹. Quand il eut apprécié celui de notre philo-

magnétique». Premier traité sur la découverte du magnétisme, son livre, en latin, non traduit en français avait pour titre «De Magnete magnetecisque corporibus et magno magnete tellure.» Des corps magnétiques et du tellurisme. Livre publié à Londres en 1600. Par quel chemin, détourné, cet ouvrage, du médecin de la reine d'Angleterre Elisabeth 1ère, arriva-t-il entre les mains de Morin? Notez l'absence de date dans le texte. La réponse porte le nom d'une petite localité provençale, La Valette, dans le Var. Son prieur, Joseph Gaultier, savant érudit, réunissait chaque été les «intellectuels scientifiques» de l'époque pour des échanges. Sans prétendre tenir un congrès scientifique, La Valette était une adresse courue en période estivale. Le pape y envoyait son représentant personnel accrédité. Dans une lettre, datée de 1649, signée de sa main, Morin reconnaît que Joseph Gaultier lui prêta ce livre, et qu'il le conserva, toute sa vie, sans le lui rendre. Morin ne fit jamais de cours sur le magnétisme à Aix, ni ailleurs non plus. Le sujet l'intéressa à une époque sans qu'il s'y consacra intellectuellement. L'abrégé est un résumé. On ne trouve à Aix en Provence aucun enseignement sur le magnétisme donné par Morin à l'Université.

Gilbertus Anglus, ce nom se rapporte aussi à un autre médecin Gilbertus Anglicus, dit aussi Gilbert l'anglais, médecin de la période médiévale (1180-1250) correspondant à la formation en médecine de Morin.

9 Guillaume du Vair porte une tache qui ternit sa mémoire, celle d'avoir fait exécuter Louis Gauffridy pour satanisme, le 31 avril 1611. C'est le premier cas historique, dans lequel la victime, d'une per-

sophe, il lui demanda de le visiter régulièrement, lui conseillant de reprendre ses études, interrompues, depuis quelques années. Du Vair agréa, étant devenu Garde des Sceaux de France, que Morin lui en consacra les premiers fruits¹⁰. Morin était favorisé en recevant l'aide et l'appui d'un tel protecteur. Mais Morin compromit ses chances à cause de l'inclination que les astres lui avaient donnée pour les femmes¹¹ en le mêlant à de fâcheuses affaires, qui l'obligèrent, quoi qu'elles n'intéressassent en aucune façon son honneur, de quitter le pays, comme il avait fait pour le même sujet trois ans auparavant.

sonne atteinte d'un trouble bi polaire, est mise à mort en France. Du Vair jugea mal, en se fiant aux exorcismes de l'inquisiteur Dominicain le père Michaelis, du couvent de la Sainte Baume, sur une fille démente Madeleine de la Palud contre le curé des Accoules. Affaire du diable Verrines qui donnera lieu, le 18 août 1634, à une seconde exécution similaire à Loudun, celle d'Urbain Grandier, victime, lui aussi, d'Ursulines hystériques et du même diable Verrines..

10 Indication selon laquelle la nomination de Du Vair à Paris s'accompagna de la protection de Morin au titre du clientélisme.

11 Le thème «Morin et les femmes» revient à plusieurs reprises dans la biographie, sans que le nom d'aucune d'entre elles ne soit citée, excepté celui de sa mère. Un alibi commode. Tout comme le thème du duel. Le biographe présente Morin sous les traits d'un spadassin, à une époque où le duel était sérieusement réprimé par des déclarations royales successives. Puni de mort. La pratique du duel est une séquelle des guerres de religion, époque d'Henri IV, contre laquelle son fils Louis XIII prit des mesures. Il ressort de dédicaces salaces retrouvées que Morin était vraisemblablement gay, et que les affaires de mœurs qu'on lui reproche relèvent de relations homosexuelles, réprimées par le bucher à cette époque.

Va en Avignon où il est fait docteur en médecine

Il passa à Avignon, où ayant séjourné sous la protection du prince de l'église, à qui cette souveraineté appartient, il y obtint le bonnet de docteur en médecine le neuvième may de l'année mil six cent treize.¹²

Second voyage à Paris, s'attache à l'évêque de Boulogne

L'année suivante, soit qu'il n'eut pas encore assez de sûreté pour retourner chez ses parents, où qu'il voulut tenter sa chance; il prit pour la seconde fois le chemin de Paris, où il s'attacha à Monsieur Dormy évêque de Boulogne, l'un des plus agréables et des plus curieux esprits de son temps. Lequel découvrant l'aptitude de Monsieur Morin à comprendre les sciences de la Terre, l'envoya en Allemagne¹³ pour examiner la fabrique des métaux, et particu-

12 l'inventaire du logis de Morin, après son décès, le 7 novembre 1656 fait état de la découverte d'un diplôme de médecin daté de 1603. Soit 10 ans avant. «[122] Item. Les lettres de docteur accordées et concedes audit feu sieur Morin en Avignon l'an m vi trois le neuf may signé Bouzonens, inventoryé. La consultation du matricule d'Avignon lévera le doute.

*13 Quatrième mystification, reprise telle quelle dans les dictionnaires postérieurs à la publication de cette biographie. Consistant à faire croire qu'à peine recruté comme médecin, son employeur lui offrait un séjour d'études gratuites d'une année en Allemagne, tous frais payés. Une déformation perceptuelle non remarquée pendant 353 ans. La preuve de la mascarade se trouve dans le texte, notamment la citation du livre de Morin en ces termes *Mundi Sublunaris anatomia, Anatomie du Monde Sublunaire*. Toutefois on relève à nouveau une volonté délibérée de *Des Auberies d'induire en erreur*. Car le titre exact est «nova mundi...» nouveau monde. Pour quelle raison cet oubli apparent? Tout simplement afin que le lecteur ne puisse faire*

lièrement de l'or, que l'on trouve dans les mines de Hongrie et de Transylvanie.

Voyage en Allemagne

Cette opportunité de voyage tombait à point, car il était dans un âge où l'on se passionne pour les découvertes, au lieu de se confiner dans la sédentarité d'un cabinet de travail. Son inclination naturelle le portait à s'intéresser à tout ce qui pouvait l'instruire. Ainsi il s'informa à Vienne, en Autriche, des périls encourus à propos des rencontres survenant sur les chemins, lors des déplacements, tant de la part des voleurs qui épient les voituriers allant et venant aux mines. Que des turcs, qui par leurs incursions presque continuelles tourmentaient si fort la Hongrie, que les habitants étaient contraints de loger sans aucun meuble dans de méchantes maisons de bois.

des rapprochements. En effet, Nova Mundi comporte au tout début une dédicace enthousiaste de Morin, envers son généreux donateur. Lequel se nommait Guillaume du Vair, et non Monsieur de Boulogne. Morin ne fut JAMAIS engagé par l'évêque Claude Dormy, mais bénéficiait, dans des conditions «spéciales» d'une bourse donnée par Guillaume du Vair pour un séjour touristique en Allemagne, de plusieurs mois, entièrement défrayé. La biographie fut rédigée en 1658, et Nova Mundi publié en 1619. Trente neuf années d'écart entre les deux publications. Les protagonistes étaient morts. Le premier livre s'étant bien vendu, existait encore dans des bibliothèques. Modifier le titre du livre détournait opportunément l'attention du lecteur, car la mémoire de Claude Dormy était aussi attaquée. Régléments de compte religieux, propres au XVIIe siècle, lutte contre les Jansénistes? Dormy était accusé d'avoir ordonné prêtre un propagandiste du Jansénisme, dans son évêché. L'attaque contre Dormy a pour unique objectif de détourner l'attention. Dans sa dédicace de Nova Mundi, Morin ne cite jamais Dormy. Et pour cause, il ne lui devait rien.

Ces menaces dissuasives ne l'arrêtèrent pas. Il s'embarqua avec quelques hongrois pour Presburg, d'où il passa en compagnie de quelques charrois jusqu' à Neusol. Il profita de ce séjour pour visiter cette mine de cuivre, si considérable par les importants revenus qu'elle rapporte à l'Empereur. Et si fameuse, si l'on en croit la relation qu'en fit Paracelse, à propos de ses expériences sur le vitriol, le cinabre, l'antimoine, et le cuivre, qu'il transforma en argent¹⁴, à ce qu'il raconte. La tradition de ce pays ajoute que lorsqu'il voulut passer en Transylvanie, il paya son hôte, qui était un orfèvre, avec le produit de ses opérations. La maison où Paracelse logeait est encore remarquable à visiter, à raison du portrait au naturel de ce grand chimiste, qui y est soigneusement conservé .

Après un voyage de deux jours sur les chemins, il arriva à Voisseau, où l'or à vingt deux carats se tire sans mélange d'aucun autre métal. Cette mine a la réputation d'être la meilleure et la plus pure de la Hongrie. Morin n'y resta guère longtemps, ayant été informé que des voleurs l'attendaient pour le détrousser, sur le sommet d'une montagne, que les habitants du pays nomment les Noces du Diable. De laquelle on extrait aussi des rubis, et quantité d'autres pierres précieuses. Avec une escorte il voulut passer par Schemnistrs, afin de rencontrer Jean Rutlandus, un excellent docteur en médecine, puis descendre ensuite dans ces mines riches

14 Détail d'une opération d'alchimie, Des Aubéries et Colson es qualité de chimistes s'intéressaient tous deux à cette activité. A rapprocher plus loin de la digression sur le moine chimiste défroqué Du Bois raconté par Léon Boutheiller de Chavigny.

en argent, que Jean Béguin¹⁵ premier professeur chimiste¹⁶ à Paris, son bon ami, avait visité trois années auparavant. Morin y fut bien reçu, tant par des personnes de condition, que par des gens de savoir, lesquels l'honorèrent avec des cadeaux. On lui proposa de rencontrer le cardinal de Forgeac, grièvement malade, lequel était soigné par le médecin de l'Empereur.

Descente dans les mines

De retour à Neusol, ayant obtenu les autorisations nécessaires du Surintendant des mines, Morin alla à Cremnitz, où se fond la plus grande quantité de monnaie, et autour de laquelle on trouve les mines d'or les plus abondantes. Il y séjourna cinq mois, pendant lesquels il eut tout le loisir de descendre dans plusieurs mines. De remarquer les inventions et les machines utilisées par les ouvriers, notamment pour évacuer les eaux qui y coulent en très grande abondance, assurer l'aération souterraine suffisante pour les quatre heures de travail quotidiennes des mineurs de fond. Et noter les «insultes» que leur font des démons, qu'ils disent voir quelquefois comme des petits nains d'Éthiopie¹⁷ qui éteignent leurs lampes, et qui les épouvantent plus

15 Jean Béguin est absent du nombre des personnes cataloguées «amis» de Morin. Il s'agit vraisemblablement d'une relation personnelle de Guillaume des Aubéris.

16 L'auteur de la biographie donne suffisamment de détails sur ses connaissances en chimie, domaine non maîtrisé par Morin, ainsi que sur les opérations et les expériences de son époque, c'était donc un homme des cornues. Présent au décès de Morin, avec la qualification «son ami»...intime.

17 Des pygmées hallucinatoires, sous forme de troubles visuels résultant de la raréfaction en oxygène causée par une mauvaise ventilation des galeries de mines. L'extinction des lampes constituant un indice sérieux.

Vie de Maître Jean Baptiste Morin

qu'ils ne leur font de mal. Ainsi que de quantité d'autres choses qui intriguèrent sa curiosité. Enfin il eut le temps d'observer le spectacle des entrées et des sorties, pénibles, de ces cavernes affreuses. La profondeur du puits étant de trois à quatre cents toises effraie, comme les exhalaisons qui en sortent sous la forme d'une épaisse fumée incommode pour les personnes non accoutumées à la respirer. La descente s'effectue en s'attachant à trois ou quatre crochets de fer sur une même corde. Cela épouvante les plus résolus. Ainsi que la remontée, à raison de sa longueur et des difficultés rebutantes, dissuasives, de s'engager dans ce genre de voyage. Tantôt il faut se tenir debout, tantôt courbé, tantôt sur le ventre, et quelquefois par paliers, en utilisant des échelles suivre des détours taillés dans le roc, lesquels conduisent en trois ou quatre heures au bas de la mine. Des conduits amènent l'air que les ouvriers respirent, sans lesquels ils ne tiendraient pas un quart d'heure. L'exhalaison sortant du puits est si aigre, si abondante, et si épaisse que l'air frais ne la pénètre pas.